

Ce qui est [le] plus dangereux [...] c'est l'esprit même du catholicisme, cet esprit intraitable...[...] Le catholicisme, j'en ai bien peur, n'adoptera jamais la société nouvelle il n'oubliera jamais la position qu'il a eue dans l'ancienne...[...] Le même esprit qui a perdu la Restauration perdra toujours j'en ai bien peur, le clergé et, malheureusement avec lui, la religion. (Lettre de Tocqueville à Corcelle, 15 novembre 1843)

Dans *La démocratie en Amérique*, Tocqueville, qui est agnostique, mais reste marqué par le catholicisme de son milieu et de son enfance, se penche sur le fait religieux.

Il juge que dans le monde démocratique qui naît, cette religion ne devrait pas multiplier les formes dogmatiques nouvelles (le dogme de l'immaculée conception – 1854 - lui semble inutile, maladroit et regrettable). Il estime, en outre, que le catholicisme devrait séparer nettement ce qui relève de l'ordre de la doctrine - dogmes initiaux, fondements de la croyance qui sont naturellement intangibles - de l'insertion de cette religion dans son eccésité, dans un lieu, dans un temps. Ce que l'Église de son temps, qui condamne Lamennais, se refuse, déjà, à faire. Tout ceci, estime-t-il, augure mal de l'avenir.

Une autre vérité me paraît fort claire : c'est que les religions doivent moins se charger de pratiques extérieures dans les temps démocratiques que dans tous les autres.[...]

Ceux qui sont chargés de régler la forme extérieure des religions dans les siècles démocratiques doivent bien faire attention à ces instincts naturels de l'intelligence humaine, pour ne point lutter sans nécessité contre eux.

Je crois fermement à la nécessité des formes; je sais qu'elles fixent l'esprit humain dans la contemplation des vérités abstraites, et, l'aidant à les saisir fortement, les lui font embrasser avec ardeur. Je n'imagine point qu'il soit possible de maintenir une religion sans pratiques extérieures; mais, d'une autre part, je pense que, dans les siècles où nous entrons, il serait particulièrement dangereux de les multiplier outre mesure; qu'il faut plutôt les restreindre, et qu'on ne doit en retenir que ce qui est absolument nécessaire pour la perpétuité du dogme lui-même, qui est la substance des religions, dont le culte n'est que la forme. Une religion qui deviendrait plus minutieuse, plus inflexible et plus chargée de petites observances dans le même temps que les hommes deviennent plus égaux, se verrait bientôt réduite à une troupe de zéloteurs passionnés au milieu d'une multitude incrédule.(De la démocratie en Amérique, II – 1840- I, ch V.)

Sacramentum caritatis

Le dernier texte de Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, va à rebours non seulement des réalités de la société actuelle, mais encore, de formes mises en place par Vatican II. Le

pape rappelle le caractère obligatoire du célibat des prêtres, prend ses distances par rapport aux assemblées dominicales sans prêtres (lorsque ceux-ci n'existent plus, *de facto*, dans un lieu, rappelle l'interdiction des sacrements pour les divorcés-remariés – qui devraient en outre vivre dans la chasteté, demande le retour au latin pour les prières fondamentales, apporte d'expresses réserves vis-à-vis des concélébrations, réaffirme l'interdiction de l'intercommunion avec des non-catholiques et demande que les gestes de paix échangés avec les voisins échappent aux « manifestations excessives... » (Voir l'article d'Henri Tincq dans *Le Monde* du 14 mars 2007.)

L'Eglise et le Monde, l'Eglise dans le Monde

L'un de mes amis, le grand bibliote Etienne Charpentier, disparu depuis vingt-cinq ans, avait coutume de comparer l'église catholique, dont il était l'un des prêtres, au chat des dessins animés qui s'avance fièrement, les yeux fermés, sans s'apercevoir qu'il est arrivé au-dessus du vide.

L'élection de Benoît XVI inquiéta nombre de catholiques, pratiquants ou non, mais pas seulement. Un autre de mes amis, prêtre, théologien, intellectuel de haut niveau, lui aussi, conseilla d'attendre. Le long pontificat de Jean-Paul II avait laissé en suspens un nombre important de dossiers considérables pour lesquels des décisions devraient être prises, touchant notamment au mariage des prêtres et/ou de l'ordination d'hommes mariés, à l'accès des divorcés aux sacrements, aux questions liées directement à la société du XXI^e siècle touchant à la façon dont l'Eglise se positionnerait face aux questions sociétales.

Une partie de ces questions viennent d'être abordées dans *Sacramentum caritatis* ; il semblerait que nous soyons désormais fixés, ou en voie de l'être. L'orientation actuelle ne va qu'augmenter l'écart existant entre l'Eglise catholique et le monde dans lequel elle vit, accélérer encore le déclin de son audience et engendre une rupture aberrante avec la majorité de ceux qui se sentent encore catholiques, qui souhaiteraient renouer les liens avec la religion de leur famille et de leur jeunesse qui s'enferme dans une forme d'autisme extra-temporel !

Désormais, un Français sur deux seulement se considère comme catholique, et moins d'un sur dix a une pratique religieuse régulière. Les uns comme les autres ne sont pas bien assurés quant aux vérités du dogme et à la croyance dans les vérités de foi. La désaffection qui touche *la fille aînée de l'Eglise* est également le fait des deux autres grandes nations latines catholiques : l'Italie et l'Espagne.

Les raisons de cette mutation profonde des mentalités et des croyances sont multiples, j'en retiendrai deux ici, l'une concerne le lien de l'Eglise et de la politique, l'autre l'évolution des mœurs et notamment le lien avec la cathéchèse.

Un passé qui ne passe pas

En mars 1858, Tocqueville écrit à l'évêque de Coutances. Par trois fois en trois mois, celui-ci a appelé dans des mandements les ouailles de son diocèse à prier pour : « *L'envoyé du Très-Haut* », entendons par là, Napoléon III. Tocqueville rappelle au prélat que le lien de l'Eglise et du pouvoir a engendré les attaques de la Révolution contre le clergé et l'Eglise de France (alors que l'exemple des Etats-Unis prouve que la démocratie n'est pas par nature anti religieuse par nature). Il le met surtout en garde : si l'Eglise se lie au pouvoir politique, le discrédit qui s'abat sur celui-ci l'atteindra nécessairement. La désaffection qui atteint l'Eglise catholique en Italie, en Espagne et en France n'est pas sans lien avec ce cadavre dans le placard que constitue le silence sur le soutien des trois hiérarchies religieuses de ces pays qui ont soutenu Mussolini, Franco et Pétain. Les silences de Pie XII eurent l'éloquence du non-dit, en France, deux évêques seulement élevèrent une protestation contre les lois antijuives de Pétain !

Les mœurs

C'est la femme qui fait les mœurs. (Tocqueville)

La cause la plus importante de la désertion des catholiques tient évidemment à la question des mœurs et au décalage de plus en plus évident entre les exigences de l'Eglise et de son pontife et l'état des mœurs, mais également des lumières des individus, d'autant moins enclins à se soumettre à des exigences archaïques dont ils savent bien qu'elles n'ont rien à voir avec le message des Evangiles. Une rupture majeure s'est produite, avec les femmes de ma génération, dans les années 70 lorsque la contraception est devenue sûre et efficace. Avant la pilule, la question demeurait latente dans la mesure où il n'existait pas de possibilité de contraception réellement aisée et immédiatement accessible à toutes les femmes. Celles-ci s'arrangeaient donc avec leur confesseur (car la confession individuelle qui a quasiment disparu, existait encore), « *curieux comme un jeune prêtre* », disait-on ; les femmes plus mures disaient à leurs filles : « *ce qui se passe sous (ou sur) les draps ne regarde pas le curé !* » Tout restait, dans l'informel, l'implicite, le non-dit.

La pilule étant arrivée, Paul VI rédige l'encyclique *Humanae Vitae*, qui place *de facto* toutes les femmes, jeunes et moins jeunes, devant une alternative cornélienne. Lorsqu'elles en réfèrent à leur confesseur, celui-ci doit leur refuser l'absolution ; mais certains prêtres font preuve de davantage de bienveillance vis-à-vis de leurs paroissiennes qui ne peuvent que se demander quelle peut être la valeur de l'absolution qu'il leur donne en allant contre les directives papales. Certaines renoncent, d'autres s'arrangent comme elles peuvent en omettant désormais ce sujet, le plus grand nombre renoncent à la confession individuelle qui tombe en désuétude et perdent en même temps la pratique régulière. Désormais on ne va plus à la messe

qu'en quelques occasions variables selon les milieux.

La rupture de la catéchèse

Dans les familles la pratique religieuse était plus régulière et constante chez les femmes qui se chargeaient en outre de la catéchèse de leurs enfants, ou du moins de son suivi. Elles se considèrent désormais comme exclues de fait, comme le sont les divorcés remariés, les couples adultères...

Elles s'en remettent donc aux dames catéchistes ; on connaît le résultat.

Un prêtre qui a passé sa vie comme aumônier d'un hôpital reconnaissait un jour le fait, il finit par conclure : « *oui, nous avons perdu les femmes* ».

Quelques mots encore, à propos de la catéchèse. Etienne Charpentier, disparu voici vingt-cinq ans était l'un des grands biblistes français. Il regrettait comme beaucoup l'ignorance massive des textes, singulièrement les Evangiles, chez les catholiques, aussi participa-t-il au vaste mouvement de lecture des textes qui se fit dans bien des diocèses. En remarquable pédagogue, il estimait que la catéchèse devait constituer la première rencontre des enfants avec les Evangiles. Lui et quelques autres réalisèrent une entreprise remarquable en rédigeant : *Pierres vivantes*, un ouvrage présentant les Evangiles et permettant une nouvelle forme de catéchèse.

Il semble qu'une partie de l'Eglise fit preuve de méfiance, le livre fut carrément mis à l'écart par Jean-Paul II qui préféra rédiger un nouveau catéchisme « à l'ancienne » qui reprend le plan suivi en 1566 par le catholicisme romain !

Les dernières enquêtes concernant l'appartenance religieuse des Français sont éloquentes quant au résultat de ces choix idéologiques d'une Eglise qui s'est cabrée devant le monde dans lequel elle vit depuis le mouvement de réforme entrepris par le concile Vatican II. Aujourd'hui un Français sur deux seulement se dit catholique, 8% seulement sont des pratiquants réguliers ; quant à la connaissance des dogmes, à ce qui fait le fond doctrinal du catholicisme, nous sommes loin du compte. Il faut ajouter encore que la catéchèse en place depuis les années 70, reposant sur « J'ai la vie », était propre à tout, sauf à faire passer le message du Christ. Méthode infantile de l'émerveillement : j'ai la vie, j'aime la vie, la vie est belle, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil...

Etonnez-vous après cela qu'un tel fatras idéologique de bondieuseries résiste devant les difficultés de la vie, devant le chômage, la maladie, le deuil qui touchent les proches. Ajoutez à cela le prône du dimanche dans lequel le prêtre croit judicieux d'évoquer la dernière émission télévisée.

En finir avec l'obsession sexuelle

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. (Pascal, Pensées, L.678)

En vérité, il y a des hommes foncièrement chastes : ils sont plus doux de cœur, ils rient mieux et plus souvent que vous.

Ils rient même de la chasteté et demandent : « Qu'est-ce que la chasteté ? » Nietzsche, Zarathoustra.

Sans référence au Christ, pas de christianisme ; depuis des lustres, mais de plus en plus, les pontifes se drapent dans l'attitude du Grand Inquisiteur évoqué dans *Les frères Karamazov* de Dostoïevsky, qui est le texte le plus fort que je connaisse montrant à l'évidence comment une Eglise qui passe son temps à condamner va à rebours du Christ qui choisit d'abord de ne pas condamner, de ne pas juger.

Le Grand Inquisiteur aperçoit dans la foule, le Christ qui est revenu, et le menace : l'institution a mis trop de temps à remettre à l'endroit ce qu'il avait renversé – Le christianisme originel est d'abord un renversement de valeurs soulignait Tocqueville, lecteur des *Béatitudes* - . Le Christ refuse de condamner la femme adultère